

Emmanuel Macron serait-il le Monsieur Jourdain de la repentance?

« Ni excuses, ni repentance », tel fut le message délivré par l'Élysée à l'occasion de la remise du rapport Stora à Emmanuel Macron.

« La repentance est vanité, la reconnaissance est vérité. Et la vérité ce sont les actes », assène-t-on de manière péremptoire dans l'entourage présidentiel. Sur ce point, nous pouvons être d'accord, la vérité ce sont les actes et ces actes parlent d'eux-mêmes.

Et ils nous conduisent à constater, qu'après son indigne assimilation de la présence française en Algérie à un « crime contre l'humanité », Emmanuel Macron n'aura pas été le chantre de l'équité mémorielle.

Reconnaissance de la disparition du militant communiste Maurice Audin, restitution des crânes des combattants algériens, ouverture unilatérale des archives, reconnaissance de la responsabilité de la France dans la mort de l'avocat FLN Ali Boumendjel, nomination de Benjamin Stora... Une seule mémoire, une seule vision de l'histoire, telle est la démarche du chef de l'État, qui entend jalonner la fin de son mandat d'autres signaux identiques.

La « panthéonisation » de Gisèle Halimi, l'hommage aux intellectuels pro-FLN, la relance du musée de la repentance de Montpellier, la reconnaissance de la journée de manifestation du FLN du 17 octobre 1961, seront, à n'en pas douter, les prochaines étapes de la pièce qu'il entend jouer.

Mais rassurons-nous, il n'y a nulle excuse et nulle repentance dans tout cela.

Emmanuel Macron est donc un peu comme Monsieur Jourdain dans « *Le bourgeois gentilhomme* » qui faisait de la prose sans le savoir, il fait de la repentance sans le vouloir.

Là encore, les actes parlent d'eux-mêmes et que disent-ils... qu'Emmanuel Macron, qui veut sans doute laisser son nom dans l'histoire comme « l'homme de la réconciliation avec l'Algérie », n'aura réussi finalement, en louant certaines mémoires et en méprisant d'autres, celles des Pieds-Noirs, des harkis et de beaucoup d'anciens combattants, qu'à attiser la haine de soi et donc de notre pays, et à fracturer un peu plus une France menacée de séparatisme.

Il n'aura pas pris conscience que l'amitié entre les peuples français et algériens ne se décrète pas par une démarche unilatérale, alors même qu'il y a tant de mémoires blessées et en souffrance de part et d'autre. Il n'aura pas compris que l'équité des mémoires est la clé de cette amitié future avec l'Algérie et que ce pays doit aussi accomplir son chemin de vérité et reconnaître sa part d'ombre.

Emmanuel Macron n'aura pas saisi que la repentance est un puits sans fin et sans fond, qui ne connaît jamais d'aboutissement et qui pousse à exiger toujours plus de celui qui se repent.

Il n'aura pas, enfin, été à la hauteur de sa mission de chef de l'État qui doit rassembler et cimenter la Nation plutôt que d'en aviver les fractures, ce qui exige pour cela qu'il faille, comme il le proposait lui-même, regarder l'histoire en face, mais bien toute l'histoire, Monsieur le Président, pour frayer le chemin de l'avenir.



Emmanuel Macron



Thierry Rolando
Président national du Cercle algérianiste